

LA BUCHE DE LA PRINCESSE

Dans la grande salle des gardes, les petits pages de la princesse Noëly sont en conférence, et semblent très préoccupés.

Noël approche, et la grande fête, si joyeusement célébrée partout, l'est doublement au château : c'est l'anniversaire de la princesse.

Plusieurs années auparavant, à l'heure où le bonhomme Noël apporte ses surprises, elle fut présentée à son père, et de tous les cadeaux qui furent distribués cette nuit là, nul ne causa plus de joie et de transports.

Le bébé fut baptisé sous le nom de Noëly ; le prince déclara que le château où elle était née lui appartiendrait en propre, et qu'on y célébrerait magnifiquement, chaque année, et la grande fête de Noël, et l'anniversaire de sa fille.

Ce château était situé sur la lisière d'une immense forêt aux arbres séculaires.

Or, sous le toit d'un pauvre bûcheron, la nuit de Noël avait apporté la même surprise, avec cette

Il se trouva que ce petit bûcheron était plein d'esprit et de gaieté ; le prince s'en amusa et, en attendant un emploi plus sérieux, il le nomma *fou* de la princesse et organisateur de ses plaisirs.

En même temps, Noël partageait les études de la fillette.

Ces deux titres de frère de lait et de bouffon lui donnait certains droits ; le petit homme en usait largement, et, si la princesse ne devint pas un affreux petit tyran, comme le sont tous les enfants gâtés, elle le dut en grande partie aux taloches de son frère de lait, et aux critiques de son *fou*.

Chacun gagnait à cet arrangement.

Tous les ans donc, la veille de Noël, c'était grande fête au château. Non seulement les pages mais tous les enfants du pays, riches et pauvres, se réunissaient autour d'un magnifique arbre de Noël et chacun décrochait tant de merveilles qu'il y avait de quoi être heureux pour un an ! Mais la fête se terminait toujours de très bonne heure.

Qu'ils eussent sommeil ou non, les marmots étaient couchés, la princesse en tête, dès huit

— Mon père ; cela va de soi, répondit prestement Noël, et soyez sûrs qu'elle sera de belle taille.

Le soir, il devait y avoir grande réjouissance au château. Tous les amis du prince et de la princesse, père et mère de Noëly, étaient conviés, aucun des camarades de la petite princesse elle-même n'y manquait. Jamais la réception n'avait été aussi magnifique ni la réunion aussi nombreuse.

Tout à coup, au son des trompettes, les portes du château s'ouvrent avec fracas. Les assistants se demandent d'où vient tout ce bruit, lorsqu'un page, entrant dans la salle de la fête, annonce à la jeune châtelaine qu'un nouveau convive réclame l'hospitalité.

— Quel est-il ? Chacun s'empresse : les belles dames curieuses et les brillants seigneurs suivent Noëly qui descend le grand escalier, appuyée au bras de l'un d'eux.

— Hourrah !... Hourrah !... Quel joyeux tumulte dans le vestibule !

Au milieu des pages formant cortège, à la lueur des torches, au son des instruments, la Bûche de Noël fait son entrée dans le vestibule, traînée en avant, poussée en arrière !

Sur la bûche qu'il vient d'enfourcher, trône le fils du bûcheron, sa marotte d'une main, une coupe dans l'autre ; il salue au passage la princesse et sa suite.

— Hourrah ! Hourrah ! Joyeux Noël ! Hourrah pour la princesse Noëly !

Tout est en rumeur au château ! Les marmottes qui appréhendent le souper s'avancent, entraînés aussi par la curiosité ! Mary présente le traditionnel pudding, décoré de sa branche de houx.

Le pudding est acclamé avec enthousiasme ! de nouveaux hourrahs retentissent ! Les petits pages sont dans le délire !...

La bûche de Noël est enterrée, en grande pompe, dans l'immense cheminée de la salle des festins.

Quel souper !

On en parle comme d'une légende !

Et comme le bois flambait gaiement ce soir-là ! Comme la grosse bûche s'évertuait de bon cœur à brûler !

Selon l'usage, grands et petits étaient réunis autour de Noëly pour lui offrir leurs vœux et, selon l'usage aussi, les cadeaux pleuvaient en retour dans toutes les mains.

Mais la princesse ne se contenta pas de faire des heureux ce jour-là.

— Je veux, dit-elle, que chacun puisse se réjouir et que personne ne souffre du froid le jour anniversaire de ma naissance.

Sa nourrice et le bûcheron son père nourricier, qui avait coupé la fameuse bûche, étaient naturellement de la fête.

Le bûcheron avait continué à vivre dans les bois qu'il aimait ; il y habitait une jolie petite maisonnette dont Noëly lui avait fait cadeau, et n'exerçait plus son métier de bûcheron qu'à ses heures et pour se distraire, disait-il, mais il n'avait pas voulu laisser passer ce jour sans venir présenter ses vœux à la princesse.

C'est lui que Noëly chargea de l'exécution de son désir. Elle le nomma son bûcheron particulier, son bûcheron en titre.

Son emploi consisterait à lui procurer chaque année une bûche comme celle qui flambait en ce moment.

— Ce n'est pas tout, ajouta-t-elle, il faut que toutes les cheminées aient leur bûche de Noël. Cette nuit-là, je veux que tous les foyers flamboient comme le mien. Pour cela, je vous charge de donner une grosse bûche à tous ceux qui viendront en demander !...

Depuis ce jour, partout à la ronde, dans les plus pauvres cabanes comme au château, on fêtait gaiement Noël et l'anniversaire de Noëly autour de la bûche de la princesse.

MARTHE BERTIN.

De tous les maux, les plus difficiles à traiter, sont ceux que nous nous faisons nous-mêmes.—
G.M. VALTOUR



Hourrah ! joyeux Noël ! hourrah pour la princesse Noëly !

seule différence que le bébé était un garçon, qu'il fut appelé Noël, et que, au lieu de recevoir un château en don de joyeux avènement, il ne reçut de son père qu'un bon baiser et la promesse d'être élevé durement, comme un futur bûcheron doit l'être.

Mais le sort avait décidé que Noël ne serait pas bûcheron.

La nourrice de la princesse ayant eu la maladresse de tomber malade, voilà tout le monde bouleversé au château.

Que faire ?... Que devenir ?... La princesse affaiblie pleurait sous ses dentelles et les mordillait sans parvenir à se rassasier.

Par bonheur, une des femmes de chambre eut une inspiration ! Elle proposa de remplacer la nourrice malade par la bûcheronne.

Moins de trois quarts d'heure après, celle-ci était installée au château, et Noël devenait frère de lait de la princesse.

Les deux bébés grandirent et la nourrice retourna chez son mari. Mais Noël resta le compagnon de jeux de Noëly et son préféré.

heures. C'était une ordonnance du médecin, il n'y avait pas à répliquer ! Cependant cette année la princesse ayant quinze ans, elle devenait un personnage, et pour la première fois, le prince et le docteur, cédant à ses instances, lui avaient permis d'assister à la messe de minuit et de souper en rentrant.

Quelle fête !...

C'est pourquoi tous les pages étaient réunis en congrès ; il s'agissait de célébrer cette nuit d'une façon toute particulière ; mais que faire de nouveau ?

— Appelons Noël, dit l'un d'eux ; il nous donnera une idée.

— Que faire ? répond vivement Noël à la première interrogation. Pouvez-vous le demander ? Il faut amener et brûler en grande pompe la première bûche de Noël de la princesse Noëly.

— Hourrah ! crièrent tous les pages à la fois. Il a raison ! Mais il nous faut, pour notre première veillée, une bûche comme on n'en a jamais brûlé !

Qui nous la fournira ?